



« Ecrire des livres permet de vivre d'autres vies ! »

Lors de la rencontre avec les lecteurs, Romain Puértolas a commencé par se présenter avant de répondre aux nombreuses questions des lecteurs.

Je suis un auteur adulte. *Un détective très très très spécial*, c'est le seul livre que j'ai écrit en jeunesse. Le 1^{er} c'était *L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea*. Je suis écrivain, scénariste, coscénariste. J'ai fait plusieurs métiers. J'ai travaillé dans le contrôle aérien, j'ai été steward. J'ai passé le concours de police, j'ai été inspecteur chef de police.

A quel âge avez-vous commencé à écrire ?

J'ai commencé à écrire à 7 ans. J'écrivais des poèmes, des BD, des petites histoires. Lire et écrire sont mes seules passions.

Pourquoi un livre jeunesse ?

C'est mon éditrice qui m'a demandé si je voulais écrire un livre jeunesse. Deux ans après, j'en ai écrit un. Je voulais savoir si j'en étais capable.

Comment vous est venue l'idée ?

Je ne sais jamais d'où viennent les idées. Il n'y a aucun travail de recherche. Je trouve que ce serait ennuyeux. Si je n'ai rien à écrire, je fais autre chose. Je ne me force pas.

C'est mon métier maintenant, j'ai rien d'autre à côté. C'est une énorme chance de pouvoir faire ce qu'on veut.



Combien de livres avez-vous écrit ?

6 livres ont été publiés. Avant le fakir, j'avais écrit 7 romans. Comme quoi il faut toujours persévérer dans la vie.

Faites-vous les couvertures de vos livres ?

Je fais les couvertures. J'aime beaucoup le graphisme, l'esthétique. J'adore les couvertures de livres étrangers. J'ai réussi à imposer ça aux éditeurs. Au moins je contrôle ma couverture.

Avez-vous des projets ?

Continuer surtout à avoir des lectures, faire des films, des séries TV. J'ai exercé plusieurs professions. Qui me dit que demain, après demain, je ne ferai pas autre

chose. A travers le métier d'écrivain, je peux exercer plusieurs professions. Ecrire des livres permet de vivre d'autres vies, comme lire des livres.

Combien de livres avez-vous vendu ?

Beaucoup. J'ai de la chance d'avoir des lecteurs. Actuellement, il y a moins de ventes de livres. C'est très difficile. J'ai beaucoup de chance. Je suis traduit dans 50 langues.

Où avez-vous trouvé l'inspiration pour cette histoire ?

J'aime bien les personnages atypiques. Gaspard a une trisomie 21. Il n'y en a pas beaucoup dans la littérature. Je voulais un personnage spécial.

Pourquoi avoir choisi la trisomie 21 ? Je ne sais pas. Je n'ai pas de personnes atteintes de trisomie 21 dans mes connaissances. Cela m'est venu comme ça. C'était une parabole. Cela peut s'appliquer à d'autres choses. Parmi mes personnages, j'ai un afro-américain, sa particularité, c'est la couleur de sa peau. Le fakir, c'est un indien que je mets en Europe. Cela m'amène à dire qu'on est tous pareils. C'est un message fédérateur, optimiste que j'essaie de distiller dans mes livres.

Pourquoi avez-vous choisi ce titre ?

On rêve avec un titre spécial. J'aime bien que le lecteur ait déjà une piste, provoquer un contraste, un sourire. J'ai toujours beaucoup aimé ça. C'est dans la dimension du conte. En lisant le titre, on est déjà dans le livre.

Combien de temps mettez-vous pour écrire un livre ?

Je mets entre 3 semaines et demie et un mois. J'écris très vite car je m'ennuie très vite. J'écris partout. Très peu à la maison. Sur mon téléphone portable. N'importe où, quand ça me prend. J'ai commencé à écrire un roman en conduisant. Quand je commence à avoir des idées, il faut que j'écrive tout de suite sinon je perds les phrases.

Quel est votre livre préféré ?

Je parle toujours du fakir car il a changé ma vie. J'ai beaucoup de tendresse pour ce livre-là.